

LA 'ARS HISTORICA' EN POLOGNE AU XVI^e ET XVII^e SIÈCLE

BARBARA OTWINOWSKA

I. L'apparition soudaine et retentissante dans la deuxième moitié du XVI^e siècle d'une nouvelle science théorique sur l'arène des arts libéraux est un événement passionnant. Voilà que l'historiographie, étudiée depuis deux mille ans, qui avait ses propres genres, courants et modèles, et même, partiellement sa critique littéraire, a été couronnée par une théorie spécifique, la *ars historica*. Du moment même de sa naissance, cette science suscite nombre de questions relatives à la théorie et l'histoire de la littérature.

Comment se fait-il que certaines formes de création humaine naissent et subsistent sans ce canon de principes et méthodes bien articulé, tandis que d'autres, à peine créées, (comme la rhétorique), possèdent une conscience théorique bien développée? Dans quelle mesure le fait d'être accompagnée d'une théorie décidait-il du rang d'une science dans la vie scientifique et sociale, et qu'est-ce qui fait que d'autres sciences pouvaient se passer sans ce supplément théorique? Quels étaient les modèles et les éléments formant ce nouvel édifice théorique? Et encore une question, liée au sujet de ce volume: jusqu'à quel point peut-on tracer des parallèles entre l'*ars historica* et la rhétorique humaniste?

Le sujet annoncé dans le titre de mon exposé paraît également, à l'état actuel des recherches, très complexe. Il serait en effet difficile de parler de l'*ars historica* en Pologne sans en présenter la naissance et le développement en Europe du XVI^e siècle et sans introduire certaines observations sur les oeuvres des auteurs particuliers¹. A cela s'ajoute le fait que nombre de for-

¹ Cf. E. KESSLER, *Theoretiker humanistischer Geschichtschreibung*. Nachdruck exemplarischer Texte aus dem 16. Jahrhundert: Francesco Robortello, Dionigi Atanagi, Francesco Patrizi, Giacomo Aconcio, Giovanni Antonio Viperano, Uberto Foglietta, Alessandro Sardi, Sperone Speroni. Mit einer Einleitung, analytischer Inhaltsübersicht, Bibliographie und Indices, Wilhelm Fink Verlag München, 1971.

mulations et de principes de la nouvelle science, remontent jusqu'à l'Antiquité et au Moyen Âge². Le chercheur devra donc considérer trois plans: celui de la tradition, celui de la contemporanéité européenne et celui du fond polonais. Etant donné le grand éventail de problèmes, je ne me propose que de signaler certaines questions fondamentales et de passer en revue les opuscules polonais traitant de la nouvelle science.

La Renaissance favorisait l'histoire, dont les souverains comprenaient bien l'importance. Les personnages illustres (*virii illustres*), ainsi que les nations entières, en quête de leur passé, cherchaient à se mirer dans sa mémoire. Ils espéraient glorifier ainsi leur nom, confirmer leurs aspirations politiques et culturelles par les valeurs historiques. En Pologne, aussi bien les promoteurs et mécènes de l'histoire (rois, chanceliers, sénateurs), que la noblesse, sensible à son jugement, s'intéressaient à cette science. Souvent les opinions de ces deux groupes opposés divergeaient, ce qui menait à des conflits, parfois même résolus devant la Diète. Il arrivait que l'on réclamait la correction ou même la suspension d'un ouvrage. Dans son étude consacrée à ces problèmes, Barycz a présenté les difficultés que devait affronter l'initiative de l'Etat, visant à créer une oeuvre monumentale célébrant la grandeur et l'histoire de la République Polonaise³.

Ce sont ces démarches et avant tout les efforts créateurs des générations successives d'historiens polonais, qui formaient la conscience des buts, des méthodes et des genres d'historiographie, suivie d'une réflexion théorique d'origine antique, complétée au fur et à mesure par l'humanisme. C'est cette réflexion qui témoignait que l'histoire continuait à monter en rang dans la culture de la Renaissance. Ce problème n'est malheureusement pas analysé à fond par rapport à l'Ancienne Pologne. Il manque un traité réunissant les opinions "métahistoriques", tellement importantes, bien qu'éparses. Ces opinions-là, qui ont précédé l'apparition d'une *ars historica* bien distincte en Pologne, ainsi qu'en Europe, ont fonctionné encore plus tard, dans leurs anciennes formes et conventions. On souhaiterait un ouvrage synthétique, relevant d'une part la répétition des clichés, et de l'autre leur processus de cumulation et leur conformité avec les conceptions propres à l'auteur et à son époque. Au fait c'est un matériel si riche, qu'une nouvelle théorie en voie d'émancipation n'a pas eu besoin d'élaborer son propre langage. Citations antiques, patristiques, définitions des rhéteurs et des philosophes, épithètes des critiques et des apologistes, et même systématisations des encyclopédistes — tout cela constituait déjà dans la moitié du XVI^e siècle un certain bien commun, une source d'inspirations pour tous ceux qui se proposaient de commenter l'histoire d'une manière scientifique. Cepen-

² Cf. dans ce volume J.Z. LICHĄŃSKI, *Historiographie et théorie de la rhétorique de l'Antiquité au Moyen Âge*.

³ Cf. H. BARYCZ, *Dążenia i próby stworzenia nowego obrazu przeszłości Polski w dobie renesansu (od Filipa Kallimacha do Reinholda Heidensteina)*, et: *Dwie syntezy dziejów narodowych przed sądem historii*, dans le volume du même auteur: *Szlakami dziejopisarstwa staropolskiego; Studia nad historiografią w. XVI-XVIII*, Wrocław 1981, pp. 11-130.

dant, pour qu'une *ars historica* autonome ait pu se former, il a fallu d'impulsions particulières, une décision de créer, à partir de l'ancienne érudition et des nouvelles idées, un discours théorique à part, ainsi que d'adopter un modèle façonnant ce discours. C'est évidemment la rhétorique qui est devenue un tel modèle, étant la théorie la plus universelle, à la structure complète, raffinée et fonctionnelle, théorie conditionnant toute conception de création artistique et littéraire aux temps de la Renaissance⁴.

Dans la phase ultérieure la réflexion sur l'historiographie est apparue dans les introductions, les dédicaces, et parfois même dans les digressions au sein d'un ouvrage historique. C'est alors que l'histoire a été louée dans les académies, introduite dans les programmes scolaires, contemplée avec les autres sciences dans de nombreuses polémiques sur l'importance et l'universalité des arts libéraux. Le texte le plus important de cette période a été sans doute la "Préface" aux *Annales* de Długosz, datant du XV^e siècle. Ce texte a été analysé en détail dans les traités de Tadeusz Sinko et Anna Rogalanka⁵, qui ont mis en évidence les aspirations stylistiques de l'auteur, inspirées par la mode cicéronienne (ce qu'on relève le plus souvent), et profondément enracinées dans l'idéologie humaniste. T. Sinko, dans un ouvrage appréciable, a attiré l'attention sur la logique du raisonnement et la richesse des motifs d'origine antique. Cet ouvrage pourrait servir de base pour une systématisation éventuelle des lieux communs les plus significatifs pour les débuts de la théorie de l'historiographie. Długosz ne se borne pas à répéter les opinions sur l'utilité éthique de l'histoire, opposée même à la philosophie ("Longum iter est per praecepta, breve et efficax per exempla" — selon Sénèque, *Epist. ad Lucil.* 6), sur la mort du passé non éternisé à l'aide de la plume de l'historien, mais il développe son discours sur la vérité et la probabilité, sur les plaisirs de la science, sur l'éducation et l'esprit d'historien et sur sa propre façon de travailler. A. Rogalanka formule trois constatations que Długosz partage avec une tendance optimiste de la pédagogie humaniste:

1. L'érudition est belle et facile à atteindre;
2. Dans le vaste monde des sciences, il faut chercher surtout celles qui servent, selon L. Bruni, "ad faciendum virum bonum";

⁴ On a pris la rhétorique comme modèle même dans les traités concernant des arts plastiques, elles constituait un recueil de catégories nécessaires pour toute critique artistique. Cf. J. BIAŁOSTOCKI, *Y eut-il une théorie baroque de l'art?*, dans le volume: *Barocco fra Italia e Polonia*, a cura di J. ŚLASKI, Warszawa 1977, p. 36.

⁵ Cf. T. SINKO, *De Długosii praefatione Historiae Polonorum*, dans le volume: *Studia z dziejów kultury polskiej*, Warszawa 1949, pp. 105-145, et A. ROGALANKA, *Przedmowa Długosza do "Dziejów Polski"*, "Roczniki Historyczne", XIX, (1950), Poznań 1952, pp. 68-98 (résumé en français). A propos de la position de Długosz entre Moyen Age et Humanisme, cf.: T. ULEWICZ, *Historiczno-literackie zaplecze listu dedykacyjnego Długosza do Zbigniewa Oleśnickiego*, in: *Długossiana. Studia historyczne w pięćsetlecie śmierci J. Długosza*, (Zeszyty Naukowe UJ, DCCII), cz. 2, Kraków 1985, pp. 33-43.

3. Ce sont surtout les souverains qui ont besoin d'érudition et d'éducation, d'où découle le caractère élitare de l'histoire et son rôle particulier dans la construction d'une oeuvre d'art aussi spécifique que l'Etat.

Si nous avons consacré une attention particulière à la "Préface" de Długosz, c'est parce qu'elle appartient aux textes qui précèdent la vraie *ars historica*, mais réunissent déjà des traits propres à l'idéologie humaniste. La "Préface" n'est cependant pas un fait isolé, et même pas le premier dans notre culture historiographique. Déjà dans les épîtres préliminaires et dans l'épilogue de la Chronique de Gall on peut trouver une bonne dizaine d'expressions et de lieux communs propres à ce genre⁶. Kadlubek aussi a fait preuve d'une conscience théorique bien développée⁷. Parmi les introductions historiques de la Renaissance, sont à mentionner la préface de Maciej Strykowski⁸, et la dédicace d'Erazm Gliczner dans son *Chronicon regum Poloniae*, riche en réminiscences patristiques⁹.

Les textes cités et d'autres analogues constituent un vaste choeur de chanteurs d'histoire, réclamant la position qui lui revient dans le panthéon

⁶ Cf. ANONIM TZW. GALL, *Kronika polska*. Traduit par R. Grodecki. Élaboré par M. Plezia, Wrocław 1965, BN I, 59, passim. Voici les principales argumentations: *valeur de l'histoire*: l'immortalité "grâce à la voix des lettres mortes", — les exemples de Troie, d'Alexandre, d'Antiochos; au contraire, si elle manque — des grandes gestes réduites au silence; les actions militaires des rois encouragent les coeurs des chevaliers; l'histoire est un océan de matière sur lequel vogue un historien-navigateur dans son humble canot; *finalités*: "afin d'éviter l'oisiveté et conserver l'habileté dans l'art de dicter"; l'histoire est un don pour le royaume et pour la dynastie (les rois et princes polonais méritent d'avoir leur propres histoires et annales), glorification du pays et de ses souverains; l'auteur lui même reste dans l'ombre, mais il s'attend à une récompense; *méthodes*: afin de décrire "une partie", il englobe le tout (les peuples et les contrées des Slaves — pour présenter la Pologne, la dynastie — pour glorifier le roi Boleslas III), i.e. il remonte depuis les racines jusqu'aux branches d'un arbre; il se sert des récits oraux et de ses propres expériences, il présente les couleurs claires, mais les sombres aussi, il cherche à être impartial — ce n'est pas l'auteur, mais les personnages de son oeuvre, qui prononcent les jugements et les prophéties; *réception*: cette oeuvre devrait être récitée à haute voix dans des écoles et des palais.

⁷ Cf. B. KURBIS, *Pisarze i czytelnicy w Polsce XII i XIII wieku*, dans le volume: *Polska dzielnicowa i zjednoczona. Państwo — społeczeństwo — kultura*, red. A. GIEYSZTOR, Warszawa 1972 ("Konfrontacje Historyczne"), pp. 186-187; Kadlubek a formulé le premier dans notre littérature l'idée de "officium linguae".

⁸ Cf. M. STRYKOWSKI, *Kronika polska, litewska, zmodzka i wszystkiej Rusi*, Królewiec 1582, Préface. Pour Strykowski l'histoire est: incitation à la vertu, source de sagesse et d'immortalité, une trace durable de l'esprit humain et enfin maîtresse en l'art de gouverner (elle sert donc surtout aux sénateurs); les historiens travaillent — comme les poètes — par une inspiration divine particulière.

⁹ Cf. E. GLICZNER, *Chronicon regum Poloniae...*, Toruń 1597, Dédicace: à côté des motifs classiques bien connus — l'histoire est comme une trompette ressuscitant les morts, un jugement éternel sur leurs faits et leurs vies (Nicetas Choniates), une sagesse collective des générations, et "prima sapientia" dans ce qui est bien et mal (Grégoire de Nazianze), ou bien — selon Grégoire le Grand "antiquorum hominum gesta — nobis prophetiae sunt". Cette nouvelle série de topoi sur l'histoire mériterait une attention particulière.

des sciences. Dans ce chœur, les écrivains polonais se situent à côté des admirateurs étrangers de l'histoire. "Quam multi historiam variis extollant celebrentque sententiis!", a remarqué d'un ton sarcastique Flavio Biondo, las des louanges surabondantes et monotones, dont débordait ce domaine littéraire qui était également le sien¹⁰.

Ceux qui continuaient la glorification de l'histoire étaient donc obligés de s'adapter aux exigences de la Renaissance mûre. Les opinions déjà bien affirmées, ainsi que l'expérience acquise par les écrivains, ont fait qu'un public de plus en plus vaste en est arrivé à considérer l'histoire comme une science¹¹. On a donc introduit l'historiographie dans les *studia humaniora* à côté de grammaire, rhétorique, poésie et philosophie morale. Dans les classifications et les définitions des sciences, elle a été de plus en plus souvent détachée de la rhétorique, dont jusque là elle faisait partie¹². Pourtant l'introduction même de l'histoire au sein des études humanistes académiques, n'était pas encore un acte définitif de sa promotion¹³. Ce n'est qu'élaborant sa propre théorie, que la littérature historiographique pouvait obtenir le vrai status d'une science. Il s'agissait d'une réflexion généralisant ses principes, buts, méthodes et la position dans le monde scientifique, ainsi que dans la vie, soit d'un individu, soit de certaines sociétés. Un tel avancement de l'histoire n'avait pu se produire à l'époque où dominait la classification aristotélique des sciences. D'après Aristote, une science devait s'occuper des notions générales, tandis que c'étaient des faits individuels, qui faisaient l'objet de l'histoire¹⁴. Pourtant, c'est déjà à partir du XIV^e siècle que sont apparus de nouveaux critères. Notamment celui de l'"universalité" d'une science, selon laquelle cette dernière pouvait donner une connaissance de la réalité aussi exhaustive (encyclopédique) que possible¹⁵. Un autre critère, né à la Renaissance, était celui de l'utilité, de ce *sapere utile*, tellement important pour les humanistes¹⁶. Avec le temps la méthode a pris le dessus, elle

¹⁰ Cf. BLONDI FLAVII FORLIVIENSIS *Italia illustrata (Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae...*, t. I, pars 1), p. 293 — je cite d'après A. ROGALANKA, cit., p. 79.

¹¹ Cf. J. DOMAŃSKI, *Początki humanizmu, (Dzieje filozofii średniowiecznej w Polsce*, t. IX) Wrocław 1982, pp. 136-137. Et aussi S. ŚWIEŻAWSKI, *Dzieje filozofii europejskiej XV wieku*, T. 2: Warszawa 1974, pp. 129-136.

¹² S. ŚWIEŻAWSKI, cit., pp. 69-70 attire également l'attention sur le système de rayons dans les grandes bibliothèques du XV^e s., par ex. dans la bibliothèque des princes d'Urbino où l'histoire constituait un rayon à part.

¹³ En Pologne, ce fut Jan de Dąbrówka qui introduisit la lecture des Chroniques de Kadłubek dans les cours de l'Université de Cracovie dans la 1^{re} moitié du XV^e s., cf. M. ZWIERCAN, *Komentarz Jana z Dąbrówki do Kroniki Mistrza Wincentego zwanego Kadłubkiem*, Wrocław 1969, et J. DOMAŃSKI, cit. pp. 138-142. Pourtant, encore au XVI^e s. et partiellement au XVII^e s. l'histoire (surtout ancienne) fut examinée dans les écoles et les académies dans le cadre des études d'éloquence, philosophie et politique (ou droit).

¹⁴ Cf. J. DOMAŃSKI, cit., p. 136-137.

¹⁵ Cf. S. ŚWIEŻAWSKI, cit., t. 2, pp. 15-19.

¹⁶ Cf. S. ŚWIEŻAWSKI, cit., p. 134-135, et aussi E. KESSLER, cit., pp. 26-30 chap. V: "Die Geschichte ist menschliche Praxis und hat ihr Kriterium nicht in der Wahrheit sondern im Nut-

devint un nouveau critère: “(...) la perception d’une science, dit S. Świeżawski, évaluée jusqu’à présent surtout du côté de son objet, obtenait de plus en plus souvent un critère qualifiant, qui prenait en considération la méthode employée par une science, et non son objet”¹⁷. “Mais ce qui était encore plus important que la mise en valeurs de la méthode même (au lieu de l’objet), dans l’évaluation d’une science, c’était la conscience croissante de la diversité et du grand nombre de méthodes”, aussi bien que “la conviction de plus en plus profonde et universelle, que les sciences étaient polymorphes et en tant que telles, devaient avoir leurs propres méthodes bien adaptées à leur spécificité”¹⁸.

A la suite de convictions pareilles, qui se formaient déjà à partir du XV^e siècle, différentes disciplines acquérant le status d’une science dans le cadre de la culture humaniste, réclamaient leur propre théorie, qui en serait le meilleur témoignage. C’est surtout au XVI^e siècle, que les nouvelles théories ont été formulées et les anciennes renouvelées: à côté des compilations ou reconstructions des anciens traités rhétoriques, sont apparues ainsi de nombreuses *artes poeticae*, *artes epistolandi*, *artes historicae* etc.

L’année 1548, quand Francesco Robortello composa à Florence la *De historica facultate disputatio*¹⁹ marque la naissance de la théorie de l’histoire à la Renaissance. Le *Dialogo della istoria* de Sperone Speroni (1537?), qui semble l’avoir précédé, est resté probablement à l’état de fragment, apparemment ignoré par les contemporains²⁰. Ce fut donc Robortello qui, ayant déjà ressuscité la *Poétique* d’Aristote, devint aussi le père de la théorie humaniste de l’histoire et le créateur d’une école. Parmi ses disciples (d’ailleurs souvent “desobéissants”, comptent plusieurs auteurs des futures *artes*: Francesco Patrizi, Dionigi Atanagi, Giacomo Aconcio, et le Polonais Stanisław Ilowski²¹. Voici un fragment de la dédicace précédant l’opuscule de Robortello:

“Eum vero ego ordinem in disputando servavi, quem Aristoteles ipse in Rhetoricis tenuit scribendis, sic enim quam planissime, et minime vulgari modo eam totam rem scribi posse existimavi. Omnia praeterea, quae a me in hoc genere scripta sunt, ita sum commentatus, ut neque inania scrutari voluerim, sed prorsus ad artem et μέθοδον illam praeclaram redigere totum hoc scribendi genus conatus fuerim, ut *nova veluti quedam*, peculiari nomine a caeteris distincta *extaret facultas* sive ars historica, nam qui de eadem re aut tam accurate scripserit, aut eo ordine quo nos, plane novi neminem”²².

zen”. Le sujet du “pragmatisme éthique” joint à l’enthousiasme pour les “bonae litterae” (représenté surtout par Erasme) a été traité par J. DOMAŃSKI, *Philosophie und Rhetorik bei Erasmus von Rotterdam*, en: *Retoryka a filozofia*, réd. B. OTWINOWSKA, Wrocław 1984, pp. 27-40.

¹⁷ Cf. S. ŚWIEŻAWSKI, cit., p. 34.

¹⁸ Cf. S. ŚWIEŻAWSKI, cit., p. 35.

¹⁹ Cf. E. KESSLER, cit., pp. 53-54, 83-86, et, dans les textes, traité I.

²⁰ Cf. E. KESSLER, cit., p. 8-10, 55-56, 126-127 et texte, nr. VIII^e.

²¹ Voir les biographies de ces écrivains chez E. KESSLER, cit., pp. 48-57.

²² F. ROBOTELLO, *De historica facultate disputatio*, k. A2v — [souligné par B.O.].

Ce texte met en évidence, les mérites de précurseur du professeur de Padoue, qui a créé une nouvelle théorie, lui a choisi un nom, et a adopté une méthode basée sur la rhétorique. C'est ce dernier point qui nous intéresse ici.

Universellement reconnus sont les liens de l'historiographie avec les modèles de la prose et les moyens de la construction du texte propagés par la rhétorique. Celle-ci gouvernait l'historiographie aussi bien que les autres genres de la littérature, parmi lesquels elle était placée: discours, lettres, documents, traités scientifiques, "histoires" (i.e. les débuts du genre narratif). On se demandera donc si l'émancipation de certains genres qui réorganisaient leur propre théorie, était un acte de sécession, de rupture avec la rhétorique. L'examen des textes semble indiquer que, plus que d'une opposition, il s'agit d'un besoin d'ajouter certaines réflexions détaillées et nouvelles, qui n'entraient pas dans le cadre d'un manuel de rhétorique classique. Quant aux problèmes que la rhétorique traditionnelle avait élaborés d'une manière suffisante, on recommandait aux écrivains de se conduire *more rhetorico*, et cela se rapportait probablement non seulement à l'emploi du style oratoire (surtout dans les "discours" des héros, introduits par l'historien²³), mais aussi à des questions générales de composition et de style.

C'est par ce caractère quasi complémentaire des nouvelles théories (*ars historica*, *ars epistolandi* etc.), que j'explique l'introduction d'un nombre relativement restreint de règles *stricto sensu* rhétoriques, introduites dans l'*ars historica*. J'avoue avoir compté d'en trouver plus.

Entre les éléments nouveaux de la théorie historiographique étaient les motivations éthiques et sociales (i.e. politiques) qui justifiaient la création de l'histoire d'une dynastie, nation, tribu, ou de toute l'humanité. La conscience qu'avait l'historiographie, de son propre domaine d'action, s'est traduite dans les relations entre l'auteur et ses lecteurs, dont tenait compte la théorie, dans les exigences imposées à l'historien idéal, ainsi qu'au destinataire modèle du message.

Ainsi donc sur le fond de l'*ars historica* s'est effectuée une alliance caractéristique de la rhétorique et de l'éthique (*lato sensu*). D'ailleurs cette alliance a eu sa pleine justification dans la culture de la Renaissance: c'est que les deux sciences formaient la paideia humaniste dans toute son étendue. La rhétorique au XV^e et XVI^e siècle est devenue une "logique pratique", plus appréciée que la logique spéculative formalisée²⁴. Ce n'est pas la syllogistique, mais la persuasion qui a constitué son domaine. Mais les historiens, bien qu'ils aient admis la vérité comme leur idéal, étaient bien conscients d'opérer le plus souvent dans le cadre de la supposition et de la probabilité, étant donné qu'ils ne sont jamais arrivés à accéder à la vérité, tellement loin-

²³ E. KESSLER, cit., p. 36 se base sur la différenciation faite par Viperano entre *annales* et *historia* pour souligner la valeur sémantique plus large de l'idée de rhétorique appliquée à un sujet historique, une idée qui concernait non seulement les aspects stylistiques, mais aussi une interprétation exhaustive des faits présentés.

²⁴ Cf. S. ŚWIEŻAWSKI, cit., p. 134.

taine dans l'obscurité du passé. Ils étaient donc guidés dans leur choix par une tendance pragmatique bien définie, par la volonté d'instruire les lecteurs et de les inciter à faire le bien²⁵. La vérité était à l'époque une catégorie éthique et esthétique en même temps, comme l'a dit Krzysztof Pomian²⁶.

Les deux sciences ont donc convergé *in moralibus*, dans la tendance à souligner la valeur accrue d'une philosophie pratique. Dans certaines classifications, l'éthique est entrée comme une partie de la rhétorique, dont le haut rang consistait à unir le culte de la parole à l'apothéose d'une vie active (*vita activa*). La rhétorique en effet, a servi à la communication entre les humains, ainsi qu'à leur interaction. Grâce à cela, elle est devenue base de l'éducation de l'homme en tant que membre de la société, créateur de la culture et auteur de l'histoire (et à la fois autocréateur).

Ce n'était donc pas une alliance de deux sciences distinctes, mais plutôt une entente, dans laquelle les deux disciplines ont atteint un degré de fonctionnement plus élevé et plus universel. L'éthique est sortie du privé, est devenue "politique", tout en acquérant la chance d'être efficace (par persuasion). La rhétorique a été non seulement la théorie et la pratique de la prose, elle est devenue une nouvelle *paideia*.

C'est sur ces deux piliers, que l'on a appuyé une nouvelle théorie humaniste, l'*ars historica*. Pour l'élaboration de son traité, Robortello se rapporte seulement à la rhétorique. A partir de cette discipline, il semble avoir créé une nouvelle science, telle Eve de la côte d'Adam. Cette science cependant imitait un discours théorique qui, depuis longtemps déjà, avait acquis sa propre autonomie et une précision parfaite. Un discours concernant le domaine de la prose en général, et englobant deux notions, aujourd'hui séparées: lettres et littérature. Un discours finalement qui fonctionnait sur la base de la coexistence du texte théorique et de ses réalisations pratiques. L'historiographie qui était jusque-là une science pratique, allait être, à l'instar de la rhétorique (et de même que la poétique), complétée par une théorie.

Cependant l'éthique, l'autre côté de la même médaille, est toujours restée une théorie, sa pratique étant la vie, et non la littérature. A moins de considérer l'histoire écrite et non-écrite des personnages illustres, des peuples et du monde, comme document et réalisation de cette pratique.

La rhétorique offrait aussi à la nouvelle science les catégories principales, servant à l'analyse de tout texte oral ou écrit, notamment: l'invention, la disposition et l'élocution. Mais c'étaient les problèmes du contenu, de la spécificité du matériel et du communiqué historique, qui l'emportaient dans la nouvelle théorie. Une oeuvre consistant surtout dans la *narratio*, où les introductions et les conclusions n'ont pas eu leur pleine fonction persuasive et leur importance, n'a pas pu prendre entièrement en considération la riche

²⁵ Cf. E. KESSLER, p. 34.

²⁶ *Historia między retoryką a teologią. Niektóre problemy myśli historycznej doby Odrodzenia i Reformacji*, dans "Odrodzenie i Reformacja w Polsce" IX, 1964, p. 38-39.

théorie de la disposition. Ce sont surtout les formules concernant le style historique et ses attributs, qui ont été empruntés à la théorie de l'élocution.

Pour conclure:

1. — Les opinions sur l'histoire, formulées dans la période précédant l'apparition d'une *ars historica* autonome, peuvent être divisées en trois groupes englobant:

- a) Glorification de l'histoire (en général, ou d'une oeuvre donnée)²⁷.
- b) Critique de l'histoire²⁸.
- c) Défense de l'histoire²⁹.

Le plus souvent on parlait de l'histoire en sens général, mais parfois on avait affaire à la critique ou à l'apologie d'une oeuvre particulière d'un auteur contemporain ou ancien.

2. — Cependant, les nouvelles oeuvres, que l'on pourrait déjà définir *ars historica*, n'étaient soumises à aucun schéma général: ce n'est que dans ces oeuvres elles-même, qu'un tel schéma s'est cristallisé. Les intentions de l'auteur, exprimées parfois par leur titre, répondaient en général à ces questions fondamentales:

- a) Qu'est-ce l'histoire? — C'est la question fondamentale, dédiée à la définition, l'objet, le but et les fonctions de l'histoire, et à ses liens avec la réalité³⁰.
- b) Comment écrire l'histoire? — Ici on discute surtout les problèmes de la méthode³¹.
- c) Comment lire l'histoire? — Sur les questions concernant les fonctions de l'histoire et sa réception auprès des lecteurs³².

²⁷ En général dans les préfaces et dédicaces aux oeuvres d'histoire, comme p. ex dans les textes de Długosz, Strykowski, Gliczner, mentionnés plus haut. De même la lettre fameuse de Robortello, qui louait la méthode et la forme moderne du *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX* de M. Kromer (ajoutée aux éditions suivantes). Cf. H. BARYCZ, *Dwie syntezy...*, cit. p. 87.

²⁸ L'attitude critique, suggérée par des auteurs anciens (Lucien, Denys d'Halicarnasse), était caractéristique pour les humanistes qui se déclaraient contraires aux mythes historiques concernant les débuts des peuples. Dans l'historiographie polonaise c'était surtout l'exemple d'Aeneas Sylvius Piccolomini qu'on imitait et qu'on discutait. Cf. I. ZARĘBSKI, *Stosunki Eneasza Sylwiusza z Polską i Polakami*, Kraków 1939, p. 42-45 et passim.

²⁹ Cf. plus loin l'oeuvre de Burski.

³⁰ Celui-ci a été un point de départ pour tous les énoncés théoriques; mais ce sont Robortello, Atanagi et Patrizi (parmi les auteurs étudiés par Kessler), qui y ont prêté plus d'attention.

³¹ Voir surtout les oeuvres de Viperano *De scribenda historia liber* et de Sardi, très inspirées par la rhétorique.

³² Cf. le titre de Giacomo Aconcio: *Delle osservazioni et avvertimenti che aver si debbono nel legger delle historie*. Aussi Viperano s'intéressa à ce problème.

d) Qui est (devrait être) l'historien? — Quelles sont ses tâches, ses attributs, son érudition et son status social?³³

e) Qui est le lecteur de l'histoire? — Ici également il s'agit surtout du rang social du lecteur (est-ce que ce sont uniquement les gouvernants et co-gouvernants, ou aussi les gouvernés?³⁴), mais aussi de l'utilité que présente l'histoire pour les représentants des autres sciences³⁵.

f) Parfois on pose la question: qu'est-ce l'*ars historica* elle-même? — Quels sont ses buts, besoins, méthodes, langage scientifique? Quel est son domaine?³⁶ (Ces problèmes se rapprochent de la première question — qu'est-ce l'histoire?).

Cette classification est évidemment plutôt arbitraire. Apparemment certaines oeuvres ont été créées selon l'une ou l'autre tendance, cependant il arrivait souvent qu'un seul traité réunissât différents points de vue. La topique traditionnelle englobant condamnation, défense ou glorification de l'histoire, ainsi que le problème de sa position parmi les autres sciences (éléments de concurrence) servait à développer des motivations différentes.

3. — La *ars historica* cherchait à définir explicitement sa propre spécificité dans la famille des sciences théoriques, ainsi qu'à expliquer les différences entre l'historiographie et les autres formes littéraires. Ces efforts ont été souvent accompagnés d'une discussion, plus ou moins dissimulée, avec la rhétorique. C'était toujours par rapport à la rhétorique qu'on démontrait les différences entre la pratique et la théorie historiques. En témoignent bon nombre de remarques:

Qu'est-ce un historien? — Il n'est pas créateur, comme le poète, ni inventeur, comme l'orateur — son devoir n'est pas l'invention, mais le choix, la sélection³⁷.

Quels sont les buts de l'histoire? — Il y en a deux (au lieu de trois, mentionnés par la rhétorique), c'est: instruire et élever (*docere et prodesse*)³⁸.

Quel est le sujet de l'histoire? — L'homme, mais pas un homme privé, comme souvent dans les discours des orateurs, ni un homme idéal (typique), comme dans la poésie, mais un homme réel, qui mène une vie publique, un

³³ Voir en particulier les oeuvres de Uberto Foglietta (*De ratione scribendae historiae*), de Viperano et de Atanagi. En Pologne, M. Drzewicki, secrétaire du roi, exprime l'opinion que l'historien doit faire partie du cercle du gouvernement; mais il cite aussi ses autres qualités. Cf. la *Epistola dedicatoria* à l'oeuvre de PH. CALLIMACHUS, *De his, quae a Venetis tentata sunt Persis ac Tartaris contra Turcas movendis*, réd. M. CYTOWSKA, Varsoviae 1962, p. 13-20.

³⁴ Selon Sperone Speroni l'histoire doit être adressée seulement à l'élite d'une nation, non seulement parce qu'elle est guide au bon gouvernement, mais aussi à cause de la sécurité: les ennemis ne doivent pas connaître l'organisation de l'état et la topographie du pays.

³⁵ Cette vision instrumentale de l'historiographie est caractéristique de S. Starowolski (voir plus loin).

³⁶ Voir la dédicace de Robortello.

³⁷ Voir p. ex. ROBOTELLO (d'après l'édition de Kessler), p. 8: "historici esse [...] narrare [...], nam non est effictor rerum, sed explanator". Aussi VIPERANO, p. 26-28.

³⁸ Cf. VIPERANO, p. 15.

personnage dont dépend le bonheur du peuple qu'il gouverne et qu'il défend³⁹.

Quels sont les limites de l'histoire, en quoi consiste-t-elle? — On différencie à ce point-là l'histoire et l'historiographie, c'est à dire la vie de l'humanité depuis ses commencements, et la narration écrite de celle-ci⁴⁰. On peut donc raconter et décrire maints actes et phénomènes, qui constituent des domaines divers de l'historiographie: celui de la politique, de la civilisation, et même de la réalité qui entoure le monde de l'homme, l'ainsi dite histoire naturelle⁴¹. La description et la narration prétendent jouer le rôle d'instruments valables pour expliquer toute la réalité soumise aux sens et à l'expérience de l'homme⁴².

II. Les mêmes problèmes ont été affrontés en Pologne où, à partir de la 2^e moitié du XVI^e s., une série d'écrits théoriques, donna de réponses plus ou moins originales. Voici ces oeuvres en ordre chronologique:

— en 1557 paraît la première *ars historica* polonaise, celle de Iłowski, qui fut aussi le premier traité issu de l'école créée par Robortello⁴³;

— en 1582 — l'oeuvre de Gianmichele Bruto, dédiée au roi Bathory⁴⁴; à la même époque (ou peut-être une dizaine d'années plus tôt) Jan Kochanowski écrivit son petit texte *O Czechu i Lechu*, fortement critique envers les éléments fabuleux de l'historiographie⁴⁵;

— le 1582 est aussi la date de la 1^e édition d'un dialogue fictif entre deux sénateurs sur la genèse du peuple polonais: l'auteur, Krzysztof Warszewicki, y manifestait la vive conscience de la nécessité d'une nouvelle attitude critique envers les mythes⁴⁶;

— a la charnière des siècles XVI^e et XVII^e, Adam Burski, philosophe et rhéteur de l'Académie de Zamość, a défendu l'oeuvre de Thucydide contre la critique de Denys d'Halicarnasse⁴⁷.

³⁹ Cf. A. SARDI, *De i precetti historici discorsi*, éd. cit., pp. 134-135; F. PATRIZI, Dialogo nono, p. 50 v; ATANAGI, p. 67-69; VIPERANO, p. 15.

⁴⁰ Cf. ROBOTELLO, p. 24-25; PATRIZI, Dialogo terzo, p. 18 r-v.

⁴¹ PATRIZI, Dialogo terzo, pp. 13-14.

⁴² Cf. p. ex. VIPERANO, pp. 57-61.

⁴³ STANISŁAW IŁOWSKI, *De historica facultate libellus*, Basileae 1557.

⁴⁴ J.M. BRUTO, *De historiae laudibus sive de certa via et ratione, qua sunt rerum scriptores legendi*, Kraków 1582.

⁴⁵ J. KOCHANOWSKI, *O Czechu i Lechu historyja naganiona* [...] Kraków 1589. La date de naissance de ce petit discours fut l'objet d'une ardente polémique entre J. Malicki et H. Barycz. Pour un compte-rendu de cette discussion, cf. J. MALICKI, *Jana Kochanowskiego "O Czechu i Lechu historyja naganiona" wobec historiografii polskiej XVI wieku*, "Ruch Literacki", XVIII, 1977, nr 6, pp. 431-445.

⁴⁶ K. WARSZEWICKI, *De origine gentis Polonae*, Rome 1602 (I édit. 1582).

⁴⁷ A. BURSKI, *Recensio iudicii Dionysii Halicarnassei de historia Thucydidis eiusdemque historiae defensio*. Une copie se trouve à la Bibliothèque Nationale à Varsovie, nr BOZ 1585.

1604 — louange de historiographie, prononcée et publiée à Heidelberg par J. Firlej⁴⁸.

1610 — oeuvre du philosophe de Gdańsk, Bartłomiej Keckermann⁴⁹.

1620 — oeuvre d'un encyclopédiste de Cracovie, Szymon Starowolski⁵⁰.

1623 — oeuvre du pédagogue de Toruń, Konrad Graser⁵¹.

1657 — éloge académique de l'historiographie, prononcée et écrite à Elbląg par Joachim Pastorius⁵².

1683 — appréciation stylistique des historiens antiques et modernes dans le dialogue du grand maréchal Lubomirski⁵³.

Voilà au moins 8 écrits qui méritent le titre de *ars historica* polonaise. Je ne vais pas parler ici des textes de Kochanowski, Warszewicki et Lubomirski, étant donné leur caractère partiel.

Seul le *De historica facultate libellus* de Stanisław Iłowski a attiré jusqu'à présent l'attention des chercheurs polonais⁵⁴. C'est un exemple frappant d'initiative indépendante d'un Polonais qui, publiant son esquisse après l'oeuvre du maître F. Robortello, cherchait ses propres solutions méthodologiques. Sa thèse principale a été le rejet de la rhétoriques, le postulat d'une narration menée *more mathematico*, c'est à dire sans moralisme visible, et sans procédés stylistiques ornementaux. Iłowski représente ainsi une autre tendance, non-rhétorique, de l'historiographie humaniste.

Gianmichele Bruto, déjà conscient du développement de la théorie historiographique en Europe, désirait transmettre ses acquisitions à la culture

⁴⁸ JAN FIRLEJ DE DAŁBROWICA, *Oratio de studio historico*, Heidelberg 1604.

⁴⁹ B. KECKERMANN, *De natura et proprietatibus historiae commentarius privatim in Gymnasio Dantiscano propositus a B.K.*, Hanoviae 1610 (2^e éd. dans son *Systema systematum*, t. II, Hanoviae 1613). Un fragment a été traduit par T. Wujtewicz dans: *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku*, oprac. Z. OGONONOWSKI, Warszawa 1979, II, pp. 12-13.

⁵⁰ S. STAROWOLSKI, *Penu historicum, seu de dextra et fructuosa ratione historiarum legendi commentarius*, Venetiae 1620 (2^e éd. Romae 1653). Cf. le fragment (chap. IX) traduit par T. Włodarczyk, dans *Filozofia i myśl społeczna*, cit. pp. 48-55.

⁵¹ K. GRASER, *Isagoge historica*, 1623. Je cite d'après H. BARYCZ, *Barok* en: *Historia nauki polskiej*, t. II, réd. par B. SUCHODOLSKI, Wrocław 1970, p. 166.

⁵² JOACHIMI PASTORII *De dignitate historiae oratio [...] habita Elbingae [...]*, Elbląg 1651. Un abrégé en traduction de T. Włodarczyk en: *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku*, cit. pp. 107-108.

⁵³ STANISŁAW HERAKLIUSZ LUBOMIRSKI, *Rozmowy Artaxersa i Ewandra, w których polityczne, moralne i naturalne uwagi zawarte*. Éd.: 1683, 1684 et autres. Ce Dialogue troisième: "O stylu albo sposobie mówienia i pisanja" a été publié récemment dans le volume: *Filozofia i myśl społeczna...*, cit., pp. 119-133 (avec émendations).

⁵⁴ Cf. T. GRABOWSKI, *Krytyka literacka w Polsce pseudoklasycyzmu*, Kraków 1918, pp. 67-69; Id., *Pierwsza polska ars historica z r. 1557*, "Sprawozdania z czynności posiedzeń Akademii Umiejętności w Krakowie", t. XXI, 1916, nr 10, pp. 2-3; M. HANDELSMAN, *Zagadnienia teoretyczne historii*, Warszawa 1919, pp. 3-7; I. LEWANDOWSKI, *Początki teoretycznych rozważań nad historią w Polsce (Stanisław Iłowski, zm. 1589)*, avec traduction et commentaires, en: "Historyka. Studia metodologiczne", t. VI, Wrocław 1976, pp. 43-55, 91-98.

polonaise. Son *De historiae laudibus* est dédié surtout à la critique des historiens anciens, à l'examen des difficultés que l'historiographie rencontre dans sa poursuite de la vérité et aux caractéristiques de l'historien contemporain. Oeuvre très volumineuse, le *De historiae laudibus* n'égalait pas, en qualité, son extension⁵⁵.

Adam Burski a engagé une polémique avec une autorité antique pour en défendre une autre: *Recensio iudicii Dionysii Halicarnassei de historia Thucydidis eiusdemque historiae defensio*. Son oeuvre est un de nombreux témoignages de la grande estime dont jouissait à cette époque l'historien de la guerre du Péloponnèse. A la même tendance appartient la traduction du traité critique de Denys d'Halicarnasse faite par l'humaniste hongro-polonais, Andreas Dudycz: encouragé à cette oeuvre par Paolo Manuzio, Dudycz réfuta toutefois résolument l'attaque outrageuse contre Thucydide⁵⁶. Le manuscrit de Burski, ignoré par la critique littéraire, mériterait aussi une étude particulière. C'est un témoignage précieux des nouveaux goûts surgissants à la charnière de deux époques. Avec une sensibilité qui porte l'empreinte du baroque, son auteur a soutenu le droit au jugement subjectif, de même que le droit d'existence d'une esthétique pluraliste, selon laquelle uniquement des critères de *decorum* et de *prudencia* de l'écrivain, impossibles à pré-déterminer à l'avance décideraient de la valeur de l'oeuvre. Il a perçu l'historicité des opinions esthétiques, mais, fidèle à la conception littéraire de l'histoire il refusa de la considérer, avec Ilowski, *more mathematico* car la littérature (et donc l'histoire) possédaient leur propre style et leur valeur.

Jan Firlej a prononcé son *Oratio de studio historico* à l'Université de Heidelberg où il étudiait sous la direction de Janus Gruter et S. Neugebauer. Il a proclamé la priorité de l'histoire, qui surpasse même la philosophie et la poésie et qui sert de source à plusieurs autres disciplines. Il a manifesté une large érudition en rapportant les définitions antiques de l'histoire, et il a présenté les deux aspects de l'historiographie: l'aspect gnoséologique et l'aspect éthique, la fonction de science et celle de guide morale⁵⁷.

Bartłomiej Keckermann, dans le *De natura et proprietatibus historiae*, a exclu par principe l'histoire de son système des sciences d'inspiration aristotélique. Comme Ilowski il parlait d'un style scientifique de l'historiographie qu'il classifiait, selon les opinions de l'époque, comme moyen, soit attique. N'étant pas une science autonome, l'histoire a gardé son prestige du fait qu'elle sert l'éthique et la politique à la fois⁵⁸. Tout en conservant la con-

⁵⁵ L'oeuvre théorique de Bruto attend aussi d'être étudiée. Même les pages dédiées par H. BARYCZ (*Dążenia i próby...*, cit., pp. 46-51) parlent plutôt de l'initiative même que du contenu de cet ouvrage.

⁵⁶ DIONYSII HALICARNASSEI *De Thucydidis historia iudicium*, A. Duditio interprete, Venetiis 1560. Dans la Dédicace à cette traduction Dudycz souligne les valeurs de l'histoire et prend position en faveur de Thucydide.

⁵⁷ Cf. H. BARYCZ, *Barok*, cit. pp. 164-165.

⁵⁸ Cf. aussi L. MOKRZECKI, *W kręgu prac historyków gdańskich XVII wieku*, Gdańsk 1974, pp. 44, 65, 316.

ception didactique et moralisante de l'histoire typique du XVII^e s., Keckermann proposait toutefois de créer aussi l'histoire comparative de la culture: une initiative qui semble refléter les nouvelles tendances rationalistes vers l'érudition encyclopédique.

Ayant connu aussi la bibliographie des *artes historicae* faite par Keckermann, Starowolski s'est servi surtout, dans la *Penu historicum*, de Lipsius et de son élève Bernaerts. Il a classifié les différents types d'histoires, de l'histoire mythique à l'histoire naturelle, mais, malgré cette orientation vers l'érudition, il est resté partisan de l'historiographie humaniste traditionnelle qui avait pour objet les hommes et leurs gestes. Les problèmes des philologues et des archéologues n'étaient considérés qu'un jeu non-sérieux, dans la meilleure hypothèse une antichambre de la vraie histoire qui était, elle, le souvenir du passé et, en premier lieu, le modèle moral par excellence que la postérité devait prendre comme exemple⁵⁹.

Konrad Graser, éminent pédagogue de Toruń, a manifesté dans la *Isagogae historica* une bonne connaissance de l'oeuvre de Bodin. Il a souligné l'exigence de la vérité et du criticisme des faits rapportés mais, sans se laisser dominer par le théoricien français, il a rendu compte des différentes possibilités de classification des genres historiographiques, comme l'avait déjà fait Starowolski⁶⁰. Comme ce dernier, et comme la plupart des théoriciens de l'époque, il a exalté surtout la valeur didactique de l'histoire.

Dans le discours *De dignitate historiae* Joachim Pastorius a élevé l'histoire au rang d'adversaire de la philosophie. Dans l'esprit sensualiste de la pensée de Bacon qui reflétait la foi optimiste dans les facultés cognitives de l'homme⁶¹, il a souligné les relations de l'histoire avec la mémoire, une des trois facultés qui, selon le philosophe anglais, constituaient l'ensemble de la créativité intellectuelle de l'homme.

De ces observations sommaires on peut conclure:

les écrits analysés possèdent les deux valeurs nécessaires à la création scientifique: l'originalité et, en même temps, l'orientation vers un domaine particulier de la production intellectuelle européenne. Les plus originaux ont été Iłowski et Keckermann, qui ont proposé d'introduire un langage scientifique, mathématique dans l'historiographie, sans en méconnaître le caractère humaniste. C'est un postulat qui a été formulé au XVII^e s. par la Société

⁵⁹ Cf. F. BIELAK, *Działalność naukowa Szymona Starowolskiego*, dans: "Studia i materiały z Dziejów Nauki Polskiej", t. 5 (Historia Nauk Społecznych, nr. 1) 1957, pp. 248-253 — l'auteur diminue les mérites propres de Starowolski, et met en évidence son éclectisme. Cf. aussi H. BARYCZ, *Barok*, cit. p. 165.

⁶⁰ Cf. H. BARYCZ, *Barok*, cit., p. 166.

⁶¹ Cf. L. MOKRZECKI, *Dyrektor gimnazjum elbląskiego J. Pastorius i jego poglądy na historię*, "Rocznik Elbląski", t. 4, 1969, pp. 59-83; H. BARYCZ, *Barok*, cit., p. 166.

Royale Anglaise comme une de ses tâches ⁶². Ilowski a été un des premiers représentants de cette position.

Burski représente par contre l'esthétique baroque, ou plutôt maniériste. Partisan du pluralisme esthétique, il a attiré l'attention sur le modèle de prose de Thucydide, une prose "obscur" et difficile. Le goût du baroque se manifeste aussi dans les dialogues de Lubomirski, grand admirateur de Tacite.

Pastorius s'est rapproché par contre de l'empirisme anglais, offrant des solutions partiellement nouvelles à la théorie et à la pratique de l'histoire.

En principe tous ces textes se prononcent encore pour une historiographie de caractère, *lato sensu*, humaniste, bien qu'une nouvelle sensibilité pour la recherche 'antiquaire' et érudite se manifeste ça et là. Il n'est pas facile de mettre en évidence la spécificité de chacune de ces théories, ni d'évaluer leur impacte sur la création des oeuvres historiques elles-même. Et cela surtout en considération du caractère souvent spontané et personnel de l'historiographie du XVII^e s. Il faudrait démontrer les conquêtes de la théorie de l'historiographie sans perdre de vue le contexte général de l'époque qui l'a préparée et renforcée. Peut-être serait-il utile de faire une 'carte' des questions et des 'topoi' les plus caractéristiques, mais il est un fait que chacun des traités mentionnés mérite un commentaire séparé.

Il est difficile souvent de démêler les caractéristiques d'innovation dans le contexte de chaque traité. Il n'y a de doute, toutefois, que c'est à cette époque, surtout au XVII^e s., que l'historiographie a cherché son chemin vers une conception plus moderne et plus scientifique.

Dans mon esquisse j'ai tenté de mettre en relief deux problèmes en particulier: les aspirations scientifiques de l'historiographie de cette époque et les implications réciproques entre les deux tendances, une rhétorique et une pragmatique. Ces deux traits fondamentaux ont décidé de la naissance et de la forme de la *ars historica* humaniste.

⁶² Cf. M.W. CROLL, *Style, Rhetoric and Rhythm. Essays by M.W.C.*, Princeton 1966, pp. 76 et 199.

